

---

## Une entreprise religieuse au cœur de l'histoire sociale et politique du Sénégal Bethio Thioune et les thiantakounes<sup>1</sup>

Abdourahmane Seck

Cette étude consacrée à Béthio Thioune, un cheikh proclamé de la confrérie mouride, est une tentative d'envisager sa singulière trajectoire sociale comme un « site » d'observation et d'analyse des recompositions socioculturelles qui marquent l'histoire sociale récente du Sénégal.

Au plan de la démarche, les matériaux et les discours qui sont à la base de ce travail sont le résultat d'observations *in situ* des situations ordinaires du quotidien (les modes d'affichage, d'occupation et d'influence du religieux tant de l'espace que des identités socio-urbaines juvéniles) ; d'exploration des foras internet devenus une dimension à part entière dans les multiples dynamiques de changements socioculturels qui affectent la société sénégalaise (Ly & Seck:2012) ; des débats dans les journaux, les radios-télévisions ; mais aussi d'exploitation des ressources académiques existantes<sup>2</sup>.

Cette contribution oscillera entre deux grands mouvements. Un premier qui campera, outre le portrait physique et moral de Thioune, les particularités et les types de discours qui saturent ses origines sociales et, partant, les formes de légitimité ou de non légitimité qui sous-tendent sa figure publique. Un second qui s'intéressera, de manière spécifique, aux enjeux socio-religieux et politiques multiples que son offre religieuse publique a représentés dans l'histoire sociale et politique du Sénégal au cours de ces vingt-cinq dernières années.

Par ailleurs, le contexte de l'exercice doit être mentionné. Il est, en effet, celui de l'arrestation et de la mise en prison de Béthio Thioune dans le courant du mois d'avril 2012<sup>3</sup>. Cet événement, très important au regard de l'envergure du

personnage public, ne sera pas, ici, l'objet d'un focus particulier, sauf pour ses significations ou incidences symboliques et sociopolitiques.

C'est aussi le lieu de souligner que, par-delà cette actualité du cheikh, la première version de ce travail remonte déjà à 2007, notamment au contexte polémique des élections présidentielles qui ont vu la réélection d'Abdoulaye Wade comme président de la République du Sénégal<sup>4</sup>.

### Image et magistère d'un personnage populaire

Thioune est sans aucun doute un des marabouts parmi les plus populaires au Sénégal. Cela tient à diverses raisons liées, pour l'essentiel, au caractère vivement controversé du personnage adulé par les uns et rejeté par les autres.

La popularité de Thioune, qui fait aussi de lui une autorité publique, est restée surtout raillée et réduite à des séries de faits anecdotiques comme les pas de danse (*dukkat* en wolof) que le marabout a l'habitude d'exécuter devant ses disciples ou encore à l'aspect *provocateur* de son prénom « Béthio » (pagne intime porté par certaines femmes). Il est utile pourtant d'approcher le statut de cette popularité comme le « produit » (ou résultat) d'une logique entrepreneuriale dont les termes sont susceptibles de révéler de multiples pans de la construction de l'entreprise socio-religieuse et politique de Thioune. Selon nous, en effet, Thioune a su mettre en œuvre un dispositif qui s'est rodé dans le temps et référant à tout un art de la mise en scène bâti sur un triple registre : esthétique, communicationnel et mystique. Une triade qui garantit à son offre religieuse publique une fonction spécifique : porter et conforter aussi bien *son discours d'autorité que l'autorité de son discours*.

On peut aussi voir, dans les récits laudatifs ou de défense produits par sa communauté de fidèles, une autre importante source de la production de l'autorité du cheikh qui vient d'être mentionnée. Il est possible de le constater, à titre d'exemple, dans cet article signé par un certain Amadou Bakhao Diaw qui se présente comme un « historien traditionaliste du Walo » et dont nous proposons une brève analyse. Dans ce document posté sur la quasi-totalité des sites web sénégalais, Bakhao Diaw considère que le prénom Béthio est le signe ou la preuve d'une ascendance princière de Béthio Thioune qui, ainsi, aurait des origines familiales issues des aristocraties du Walo et liées à celles du Kayor. Bakhao Diaw, comme on le verra dans l'extrait qui suit, suggère un rapprochement intéressant entre Lat-Dior Ngoné Latyr Diop (présenté comme le héros national du Sénégal) et Thioune :

A l'origine, Béthio était le titre féodal que portait l'un des kangams [dignitaires] le plus puissant de l'ancien Royaume du Walo. Il portait le nom de famille DIOP. On l'appelait aussi Beur Béthio ou Ngari Gorom en peul (le taureau de Gorom). Ce sont des membres de cette famille DIOP qui iront plus tard s'établir dans la

province cayorienne du GUET et devenir Bour Guet et seront les ancêtres de Lat Dior Ngoné Latyr DIOP. (...). C'est pendant l'époque du Béthio Maalixury DIOP au milieu du 18<sup>ième</sup> siècle que les jupons de femmes s'appelèrent Béthio<sup>5</sup>.

Du reste, l'article de Bakhao, dans l'un des nombreux sites où il a été diffusé, est suivi par une explication de texte que nous citons également ici et qui semble fonctionner comme une couche supplémentaire dans une opération de persuasion publique.

Le rapport avec le petit pagne que portent les femmes sénégalaises ? Si on se réfère à l'image, le Béthio était l'ultime étape pour arriver au Brack. Les femmes du Walo ont donné ce surnom au pagne qui leur sert de dessous, parce qu'il constituait la dernière étape, l'antichambre de l'intimité de la femme. Les femmes de cette contrée avaient pour habitude de porter une multitude de pagnes. Donc arrivé au Béthio, il n'y avait plus rien à part la sacro-sainte intimité de la femme. Cheikh Béthio Thioune, de son vrai nom Béthio Madior Thioune, avait comme homonyme un Béthio qui était un Kangaam [haut dignitaire] d'un des derniers Brack du Walo [roi du Walo]<sup>6</sup>.

Conséquemment, on ne construit pas seulement, autour de Thioune, une généalogie royale, mais aussi une image publique seigneuriale. Ainsi, au propre (historique) comme au figuré (symbolique), le mot ou nom *Béthio* semble être l'*ultime porte*, celle des félicités (royales) ou du sublime (mystique). A ce titre, un constant cérémoniel est entretenu autour du guide, avec des hommes courbés et à l'affût de son moindre désir. Ce tableau savamment entretenu qui montre un homme courtois, ou mieux encore révérent, renforce chez le marabout l'image d'un être puissant<sup>7</sup>.

Quoiqu'affaibli par un état de santé qui s'est subitement dégradé dans l'année 2010<sup>8</sup>, Thioune est resté d'une carrure relativement imposante. Il a gardé son air d'homme toujours prêt à bondir et sa voix grasseyante, support d'une élocution saccadée, qui peut laisser l'impression d'un style laborieux, mais à tort. En effet, ces effets particuliers dans la voix et la prise de parole de Thioune peuvent être considérés comme une dimension importante dans l'image publique qu'il chercherait à promouvoir. Sous cet angle, notre hypothèse est que la parole du marabout se donnerait comme procédant de l'ordre d'une (dé)charge mystique dans laquelle se joue un « accueil » ou une « gestion » d'une inspiration divine, certifiant et consacrant son magistère de *cheikh* sans nul autre pareil.

Si la production d'une image « d'homme puissant » est largement en œuvre chez Thioune et ses disciples, il reste que ce tableau fait aussi l'objet d'un travail constant de contrepoint. Thioune incarne, de cette manière, deux types de réputations publiques ou sociales, différents mais complémentaires.

Le premier cultive un imaginaire du trône, de la puissance et de la distanciation. Le second, au contraire, charrie un sentiment de proximité, de complicité, voire d'innocence. On le voit toutes les fois où Thioune tend l'oreille à son assistance, l'air perplexe, rappelant la figure d'un « grand-père » qui s'enquiert de la fureur du

monde (temps social) dont il se serait détaché et duquel, de temps à autre, quelques nouvelles lui parviennent en le surprenant. Cette image pourrait également se confondre avec celle du mystique rompant sa retraite spirituelle et se heurtant, non sans quelques chocs, à des nouvelles qui le laissent songeur. Il faut corréliser l'importance de cette seconde image avec la nécessité dans laquelle se trouve le mouvement de Béthio Thioune de devoir « communiquer » constamment, du fait d'un environnement global souvent hostile à son égard. En effet, objet régulier de commentaires injurieux dans les colonnes de la presse ou à travers la rumeur publique, le *cheikh* Béthio Thioune doit, pour ainsi dire, de temps à autre, défrayer les charges de ces offensives, au moins pour rassurer ses disciples et affermir leur attachement à sa personne. Les critiques dirigées contre lui et sa communauté sont ainsi périodiquement l'objet de répliques qui voient le *cheikh* y revenir, comme par hasard, et pour administrer surtout, après avoir évoqué sa perplexité, la preuve de sa magnanimité par un appel public, sinon au pardon, du moins à l'indifférence<sup>9</sup>.

### **Thioune : de Keur Samba Laobé aux lustres et méandres de la République**

Béthio Thioune est né en 1938, dans un village situé dans le département de Mbour, nommé Keur Samba Laobé, dans la communauté rurale de Malicounda<sup>10</sup>. Il est d'un milieu social modeste, comme aiment à le lui rappeler ses adversaires qui n'hésitent pas, à ce sujet, à verser dans le mépris de caste, en le traitant de « griot »<sup>11</sup>.

L'école coloniale, puis nationale par la suite, lui font monter l'ascenseur social et l'amènent au rang des élites, celles politico-administratives de l'Etat nation. Instituteur d'abord, il entre ensuite, après une formation à l'ENEA (Ecole Nationale d'Economie Appliquée), au ministère de la Jeunesse et des Sports, en qualité d'inspecteur départemental, puis régional. Cette carrière dynamique se prolonge par l'entrée à la prestigieuse Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature du Sénégal. Sa biographie répandue aime retenir qu'il en sort en 1976 dans la même promotion qu'Ousmane Tanor Dieng, l'ancien proche collaborateur d'Abdou Diouf et actuel secrétaire général du Parti Socialiste. Sa carrière administrative l'amène à servir à Kaolack, à Pikine et à Dakar ; Cheikh Guèye (2002) parle, à cet effet, d'un cheminement de 38 ans dans les rouages de l'Etat. Par la durée, en effet, et surtout les missions qui ont été siennes (enseignement, encadrement et gestion administrative), Béthio Thioune pourrait être considéré comme un « grand serviteur » du jeune Etat. Afin de bien souligner cette dimension moderne et administrative du marabout, ses disciples aiment considérer, dans une certaine trame dramatique, comment Béthio fut distingué par le président Senghor, en dépit de complots ourdis contre sa réputation et sa personne.

(...) avec les Thiant [cérémonies religieuses festives] qu'il organisait, les gens croyaient qu'il utilisait l'argent du contribuable. Deux inspecteurs généraux d'Etat lui seront envoyés [en 1986, selon les reporters]. Ils ont passé dix jours à fouiller, sans trouver le moindre petit trou dans sa gestion. Ces inspecteurs ont demandé à Senghor de l'élever au grade de l'Ordre national du mérite, pour sa gestion et sa compétence<sup>12</sup>.

Ce discours de défense et de gratification du *cheikh* fait écho, en réalité ou en sourdine, à l'existence de supputations ou rumeurs persistantes et faisant état de détournements de deniers publics dans l'exercice de ses fonctions administratives par l'homme qui, selon ses disciples cités dans la presse, a été décoré par le président Senghor, en 1983<sup>13</sup>. A ces deux dates (1986 & 1983), le président Senghor n'est plus en exercice depuis 2 à 5 ans déjà.

L'épisode kaolackois de la carrière de Thioune à laquelle se réfère la citation ne nous intéresse, toutefois, que d'un point de vue anthropologique, c'est-à-dire dans son possible rapprochement avec un certain imaginaire bien rendu dans la littérature romanesque, autour du personnage singulier du *samba linguère* ou démagogue, grand chevalier, distribuant ses honneurs et présents, à coups de billets de banque dans des xawaare (soirées mondaines) courues. Dans les temps modernes post-indépendance, ces *samba linguère* furent souvent des administrateurs civils, comme le fut Béthio Thioune, et Kaolack, bassin arachidier du Sénégal où il a servi, a longtemps gardé la réputation, dans l'imaginaire populaire, d'être un haut lieu de débauche et de prédation des « grands » serviteurs de la fonction publique.

On peut le voir déjà assez bien, la trajectoire sociale de Béthio Thioune est profondément liée aux aléas, promesses et limites de la modernité sénégalaise. A l'instar, du reste, de nombreux jeunes instruits de sa génération, Thioune s'est engagé dans les rangs du Parti Africain de l'Indépendance (PAI). Organisation marxiste révolutionnaire, qui a opposé à Senghor une farouche résistance et allant jusqu'à planifier l'installation de maquis armés sur le territoire national. Thioune, comme d'autres militants de cette mouvance, se retrouvera dans les mailles de la justice pour activisme politique sous le régime de Senghor. Son arrestation est intervenue à Thiès, alors qu'il y servait comme instituteur, à la suite de lots de tracts interceptés par la police. Dans cette phase, peu relayée dans sa biographie autorisée, Béthio Thioune était déjà connu comme un tribun hors pair, « *haranguant les foules du haut de sa moto Vespa* », confie un témoin. Selon plusieurs autres témoignages concordants, l'homme était d'une témérité étonnante. Il était aussi un homme du monde, aimant faire la fête. Plusieurs de ses condisciples, en effet, l'ont entendu, nombre de fois, expliquer comment il a longtemps vécu une vie singulièrement dissipée. Il a été déjà souligné, dans les travaux académiques déjà signalés et qui lui sont consacrés, comment ces aveux ainsi mis en scène ne semblent néanmoins professés que pour mieux rendre compte de ce qu'il est aujourd'hui devenu : un être transformé, un être *autre*. Il s'agit d'un dispositif discursif qui permet une certaine identification à sa trajectoire et conforte les espoirs de conversion chez une partie de ses disciples<sup>14</sup>.

## Un nouveau cheikh dans le cercle des marabouts ou le fabuleux destin du bambin de Tasset

La légende du mouvement de Thioune est intimement cousue dans les plis qui structurent sa biographie autorisée. Dans celle-ci, Béthio Thioune rencontre Serigne Saliou Mbacké à l'âge de 8 ans, à Tasset. Cette rencontre sera le point de départ d'une histoire prodigieuse qui prendra une tournure décisive en 1987, date à laquelle il se fait consacrer *Cheikh* par Serigne Saliou Mbacké, fils d'Ahmadou Bamba, ancêtre tutélaire de la confrérie mouride.

Ce titre de *Cheikh* va valoir à Béthio de nombreux fidèles, qu'il va, lui-même, évaluer en avril 2006 à 4 millions et, deux ans plus tard, à 9 millions. Le caractère fantaisiste des chiffres ne doit pas cacher, pour autant, l'importance du succès de Thioune, surtout à partir de la première moitié des années 90, tournant à l'occasion duquel il séduit une partie de la population suburbaine dakaroise. Bien avant cela, toutefois, il avait déjà acquis une certaine notoriété à l'intérieur du pays, notamment à Kaolack où, comme on l'a vu plus haut, cette popularité lui a valu quelques ennuis. Mais, une fois encore, c'est depuis la banlieue de Guédiawaye qu'il commence à susciter l'attention dans les quartiers du Grand Dakar et de la Médina, bref des milieux populaires de la ville de Dakar, et à se constituer en « phénomène » d'une certaine envergure nationale.

L'image de Cheikh Béthio s'était alors fortement constituée dans le contraste que marquaient, d'une part, le contexte socioéconomique difficile et, d'autre part, le faste de ses fameux *Thiant* où l'importance des quantités de bêtes immolées et préparées en l'honneur de son guide spirituel, Serigne Saliou Mbacké (v. 1915-2007), cinquième Khalife de la Mouridyya, dépassait l'entendement – du moins tel que cela était rapporté dans la « rumeur publique ».

Dans cette période, le « cheikh » a fait l'objet d'un remarquable entretien par Mamadou Omar Ndiaye, l'intervieweur en chef du magazine *Le Témoin*<sup>1</sup>. Dans ce document capital, assimilable à un Manifeste, mais presque jamais cité dans les travaux académiques, Ndiaye tentait ainsi d'esquisser le portrait de cette « nouvelle idole », à partir d'une interrogation qui était, pour ainsi dire, sur toutes les lèvres : « Mystique ou illuminé ? ».

Béthio place, déjà à cette époque, son succès populaire sous le signe de la baraka que lui ont prodiguée les deux maîtres spirituels de Touba qui, selon lui, sont un seul et même personnage. Il déclare ainsi : « La caractéristique principale en est qu'il [Serigne Saliou] m'a sacré cheikh alors qu'aucun khalife depuis Serigne Touba n'avait osé élever quelqu'un à cette dignité. (...) » Cette marque distinctive inaugurale place, dès le départ, le cheikh sous le parapluie privilégié du saint des saints et, partant, Thioune n'a ni à s'expliquer, ni à expliquer, il est juste le bénéficiaire ou le siège d'une action hors norme. La rationalité du prodige est dans la sentence du don. Ainsi, le procédé miraculeux du don va occuper une place centrale dans la phase initiale de

son appareil rhétorique. « (...)... il [Serigne Saliou] m'a sacré Cheikh... (...) Serigne Touba affecte des dons à qui il veut : mais ce sont des pouvoirs ésotériques » ou encore « (...) certains dons, comme ceux d'un cheikh, inspirent les talibés à faire acte d'allégeance. Ce qui n'est pas donné à n'importe qui », dit Thioune.

D'un point de vue symbolique, le succès populaire, ici mentionné et dont Thioune se prévaut déjà, est vu par les disciples comme *la* preuve du caractère exceptionnel de la puissance mystique et spirituelle de leur guide<sup>15</sup>.

L'argument du succès populaire permet aussi d'embrancher sur un autre type de discours qui présente Thioune comme un marabout disposant de plus de fidèles que la plupart des descendants directs du fondateur de l'ordre, Amadou Bamba. Ce constat est utilisé par Béthio et ses disciples comme la base d'un élan argumentaire qui met en opposition la *généalogie*, d'une part, et la *grâce* ou *don divin*, d'autre part. Le don est ainsi un facteur qui contrebalance l'absence de titre généalogique et théologique de façon large. Il définit un élargissement du champ des critères de la légitimité charismatique. Et Thioune déclare :

L'allégeance procède d'un « ndigël » [ordre, recommandation] et de pouvoirs délégués ; il ne s'hérite pas. Je suis un cheikh et je sais que le seul grade connu du mouridisme, c'est celui de cheikh et je l'ai. Il y a les marabouts qui apprennent le Coran et les enseignements de Serigne Touba pour les diffuser ensuite ; il y a ceux qui portent le nom de Mbacké par leur naissance et qui ont des talibés par ce fait. Mais est-ce que cette allégeance provient d'une délégation de pouvoir, d'un « ndigël » ? Ont-ils un pouvoir ésotérique ? Je ne sais pas. Les enfants et les petits-fils de Serigne Touba échappent à mon analyse et je ne prétends pas, par conséquent, me prononcer sur eux. En dehors de ces fils et petits-fils, vous pouvez considérer que mes propos s'appliquent à tous les autres Mourides (Ndiaye:93).

La prudence de la dernière partie du propos n'enlève rien au caractère hardi du positionnement. De même, et déjà à cette époque encore, Thioune soulevait une interrogation critique qui laissait transparaître quelques lignes de force sur lesquelles l'évolution de la confrérie allait se jouer dans un proche avenir : la crise du monopole lignager de l'héritage de Serigne Touba. Et l'histoire ne lui a pas vraiment donné tort<sup>16</sup>.

En ce sens, il est instructif de voir comment Béthio avait déjà réparti les rôles, dès cette première et décisive sortie publique, en définissant, à son profit, une position à tous égards privilégiée, car étant le seul (le soutint-t-il du moins) à l'occuper. Ainsi, il pensait pouvoir affirmer avec force :

Ce que je sais, c'est que j'ai accédé à un palier jamais atteint par un talibé mouride. Dans mon ascension nocturne, pour la première fois dans l'histoire de l'islam, j'ai été à une limite de proximité divine que seul le prophète avait atteinte avant moi ». « Je suis le premier être humain à avoir atteint ce palier, le prophète étant hors normes. Je dis cela non pas pour me vanter, mais pour rendre grâce au Seigneur et à Serigne Touba (Ndiaye:93).

Bénéficiaire ainsi, selon lui, d'un événement absolument unique (sa nomination au grade de cheikh dans la confrérie mouride, depuis la mort du fondateur), Béthio Thioune va conférer un coefficient discriminant à cette singularité, pour asseoir, à son profit, un pôle pertinent et crédible de la mouridya. Ce faisant, il met en branle une entreprise qui organise et diffuse un discours mouride qui ouvre, de fait, la possibilité d'une nouvelle source d'héritage et de diffusion de la baraka de la confrérie.

Béthio Thioune, en cela, d'une certaine façon, a dévié le cours du fleuve. Il a opéré un rapt de la source originelle, par le déploiement d'un langage soufi d'autant redoutable qu'il se drape d'un épais mystère dont rend compte la force avec laquelle ses partisans le défendent. Avec ou autour de Béthio Thioune, ils constituent une communauté d'expérience singulière de la foi.

Les *thiantakounes*, comme ils sont nommés, sont bien une communauté mouride, dans la communauté mouride, traversée par une fièvre mystique particulière, car recomposée à l'effigie d'une nouvelle source, et surtout organisée au profit de la reproduction de leur propre filière. Cette logique partisane va jusqu'à se traduire par une tentative de dé-centrage territorial. En effet, en avril 2007, il commémore dans son village natal le 62<sup>e</sup> anniversaire de sa rencontre avec Serigne Saliou, posant ainsi les premiers jalons d'une tradition de pèlerinage ou *Magal* appelée à se confirmer sur un espace territorial propre et autour d'un lignage spécifique.

### « ...Ce qui nous oppose aux Sénégalais sera éclairci ... »<sup>17</sup>

Cette entreprise de Bethio Thioune, quels que puissent être les tourments qui la traversent aujourd'hui, est d'une certaine réussite, d'une certaine manière. Nous le disons, dans le sens où cela lui a permis de s'inscrire dans un champ où, au départ, il n'avait que des seconds rôles à jouer. Il n'est ni savant en islam, ni héritier et pourtant, en s'autorisant d'une initiation mystique singulière, il a réussi à s'imposer comme un grand marabout populaire<sup>18</sup>. En articulant son projet à une double logique empruntant aussi bien aux grammairies charismatiques qu'à la rationalisation bureaucratique (pour emprunter le mot de Weber), il a fini par édifier un mouvement socio-religieux, fort, structuré, doté de moyens financiers, logistiques et, surtout encore, très ambitieux.

Cette force s'est même, à la longue, révélée indocile en face du khalifat général du marabout Bara Mbacké<sup>19</sup>. Au-delà de sa valeur symbolique déjà forte, cette indocilité d'un disciple en face de la haute hiérarchie mouride mérite une analyse structurelle. Elle est révélatrice, nous semble-t-il, d'une série de dynamiques dont on peut souligner quelques-unes.

D'abord, l'entrée dans une ère de transition dans laquelle tout khalife est un khalife à chaque fois un peu plus exposé et un peu moins doté de ressources « politiques » de gouvernance, même si les apparences sont toujours sauvées. En

effet, il n'est plus du père, mais seulement des frères, et cette transition ou rupture générationnelle est capitale.

Ensuite, comme conséquence, il y a cette autre transition qui, elle, montre des changements importants dans la façon de « produire » un imaginaire social autour de la baraka du khalife. Cette baraka est désormais arrimée à une rationalité moins thaumaturgique et charismatique que bureaucratique. On le voit très bien dans le règne très symbolique de Serigne Bara Mbacké, fils du grand marabout thaumaturge, Serigne Fallilou, l'homme de tous les miracles. Dans les chansons populaires qui sont consacrées au fils, le nom du père revient sans cesse, notamment pour insister sur la puissance mystique du lignage. Toutefois, et c'est là où c'est remarquable, l'image sociale de Bara Mbacké s'est édifiée en consacrant la construction d'une autre réputation. Celle de l'« intellectuel » et de l'« amateur de nouvelles technologies » ! L'homme a innové dans la gestion de son magistère et s'est doté d'une cellule moderne de communication.

Ces transformations de la confrérie au plan des symboles de sa puissance sont aussi révélatrices d'une transformation des forces, de moins en moins homogènes, qui la structurent. C'est cela le contexte à l'intérieur duquel prend place une prolifération de stratégies de communication et de réarrangement idéologique du stock spirituel en partage. On peut situer, à ce niveau, l'aventure de Modou Kara Mbacké dans laquelle son grand père, Serigne Thierno Birahim Mbacké, frère cadet de Serigne Touba, devient l'héritier spirituel de la confrérie. Les implications sont naturellement importantes et portent la valeur ajoutée du mouvement de Kara. Sur cet axe, il développe, lui aussi, tout un discours soufi qui agrège, de manière plus ou moins efficiente, autour d'un récit historique particulier du mouridisme, une communauté à son effigie.

On pourrait ainsi, dans ce contexte de choc des constructions mémorielles et de signalement des différents lignages dans le tableau présentatif général de la confrérie, poser au moins une hypothèse pour ce qui est du cas de Thioune.

En effet, n'est-il pas possible d'envisager l'existence, en fin de compte, de forces comme Béthio Thioune, comme une donnée consubstantielle dans les jeux d'équilibre et de positionnement des territoires lignagers ? Quel lignage, d'une certaine façon, voudrait bien se passer d'une telle force de frappe ?

L'opinion publique, de même qu'une partie de la communauté mouride, s'est beaucoup interrogée, en effet, sur le silence inexplicable du marabout Saliou Mbacké face à ce qui a été perçu comme un problème, posé par Béthio Thioune, dans l'image publique de la mouriddyaa<sup>20</sup>. Les explications du point de vue de la sainteté l'ont souvent emporté, en considérant, en somme, que le grand *cheikh* ne serait même pas au courant des choses considérées comme graves et professées par son disciple. Or cette hypothèse, même si elle nourrit (en même temps qu'elle s'en nourrit) la bonne réputation de tout *cheikh* de vivre en dehors de la fureur mondaine, reste faible surtout lorsqu'on considère que l'entourage proche de l'ancien khalife a toujours

veillé à « recadrer » tout ce qui lui semblait constituer une menace dans la gestion de l'image et de l'autorité de celui-ci. De même, lors du décès de Serigne Saliou, prenant le contrepied de la convergence vers la maison du nouveau khalife, Serigne Bara Mbacké, Béthio est allé faire acte de renouvellement de son allégeance au khalife de Serigne Saliou, et non au khalife général de la Mouridyya, soulevant une vague de réactions fortes. Thioune devait, par la suite, s'en expliquer. Cependant, en guise d'explication, il avait choisi de défendre son acte en le posant comme une authentique tradition mouride<sup>21</sup>.

Il n'est peut-être pas abusif de penser ici à l'existence nécessaire d'un rôle de « fou du lignage », dans un contexte de transition complexe et non dépourvu d'enjeux de pouvoirs. Cette hypothèse présente la faiblesse néanmoins de faire de Béthio un jouet de l'histoire, or il est évident que sa forte personnalité a constitué une dimension essentielle de son entreprise socio-religieuse et politique. Une personnalité dont une de nos interlocutrices nous dira qu'elle repose sur deux piliers « ambition et audace ». Il n'est pas exclu, cependant, de croiser ces deux hypothèses.

Par rapport à l'histoire socio-religieuse mouride, l'entreprise de Béthio Thioune révèle, on l'a vu, un moment historique : celui où les héritiers sont contraints de partager leur part de passé avec des acteurs qui promeuvent des relectures (de l'action de leurs pères) qui redistribuent autrement la carte des fidèles. Des relectures qui autorisent la sortie des disciples du contrôle exclusif des lignages héritiers et cassent ce que nous nommons le capitalisme lignager. C'est là un des grands défis que Béthio a adressé à la mouridyya dans la dimension reproductive de son ordre lignager légitime.

Il adressera aussi à la société globale d'autres défis tout aussi importants. C'est le cas, dans les opérations de fusion d'échelles qu'il établit entre Dieu, le prophète de l'islam, les deux maîtres de Touba et lui-même Thioune. La chaîne mystique qui est ici construite montre que Béthio n'est plus seulement l'ultime porte d'accès aux félicités, mais constitue la source même, l'être et le point de radiation du sublime. Il n'est plus seulement un guide, mais le but, l'objectif et l'horizon même de la guidance. Et c'est pourquoi une partie de ses disciples, mystiquement ou en toute logique, le considèrent comme Dieu et l'objet même de leurs dévotions. « Te voir, c'est voir Dieu, Lui-même, en face » chantent, pour lui ses disciples, lors des soirées et nuits de *thiant*.

Par-delà les accusations d'hérésie, on peut se demander pourquoi Thioune, de par sa popularité et son autorité, semble avoir incarné une offre publique religieuse qui a trouvé du répondant dans la société sénégalaise, jusque dans les sphères que l'on pensait trop modernes pour être sensibles à elle. Il s'agit, notamment, des milieux scolaires, administratifs et universitaires. En effet, entre logiques d'islamisation conséquente et contexte culturel anté-islamique au long cours, les *thiantakounes* ne sont-ils pas une bonne illustration des temporalités, aux lignes de concaténation aussi exubérantes que discrètes et ténues, qui n'ont jamais arrêté de

se prendre et déprendre, jusque dans le contexte actuel d'une société sénégalaise majoritairement islamisée ? Il existe du reste, chez les partisans de Thioune, un corpus important de discours herménéutiques dans lesquels ils se réclament d'une authentique orthodoxie islamique<sup>22</sup>.

On peut aussi se demander, compte tenu de sa relative longévité et de l'importance de son fulgurant développement, comment le mouvement du *cheikh* Béthio Thioune a résisté face à une société sénégalaise qui, sur de nombreuses questions capitales pour elle (la famille, l'autorité des parents, le mariage), n'a cessé de mobiliser contre lui des discours de désapprobation. En effet, le rejet souvent brutal du mouvement n'a pas empêché, plus de vingt ans durant, son rayonnement. Rares, finalement, sont les grandes personnalités sénégalaises qui peuvent affirmer ne pas avoir cherché, à un moment ou un autre, à se rapprocher de Thioune. De la grande star de la musique sénégalaise, Youssou Ndour, au président Abdoulaye Wade, l'amitié et la bénédiction de Thioune ont souvent été ostentatoirement sollicitées, sans compter l'attraction qu'il a constituée pour de nombreux jeunes cadres et étudiants dont la mobilisation dans ses rangs a souvent laissé croire que le *cheikh* recrutait essentiellement en milieu intellectuel.

N'avons-nous pas, là, un différentiel important entre l'image dont se targue une société globale, d'une part, et, d'autre part, des ressorts contradictoires qui rendent néanmoins possible un phénomène comme celui des *thiantakounes* ?

### **Heurs et lueurs de l'entreprise socio-religieuse et politique de Thioune**

Dans cette sous-partie encore, les discours de Béthio analysés sont extraits de l'entretien cité *supra* et accordé au journal *Le Témoin*. Le journaliste du *Témoin* lui adresse neuf questions où, pour l'essentiel, il essaie de mettre en évidence, en rapport avec les consultations électorales de 1993, un éventuel problème de cohérence dans le leadership mouride où quelques voix ont semblé outrepasser la décision prise par le khalife de se garder de tout *ndigël*. La préoccupation du journaliste est débordée manifestement par la capacité de Béthio Thioune à transformer l'entretien en conférence. Il gère son propre agenda dans cet entretien et cette logique de communication conforte notre hypothèse qui fait de cette sortie publique un moment clé où Béthio décide de conférer à son entreprise une dimension supérieure.

Par rapport à la question de la politique soulevée, plus précisément électorale, pendant longtemps le *Cheikh* Béthio Thioune, à la différence de leaders comme Moustapha Sy ou Modou Kara Mbacké, affirme n'être pas concerné par le sujet. Son rejet du politique s'opère sur une base de fidélité spirituelle à son guide et s'inscrit dans un contexte d'engagement fort de la part des deux autres grands mouvements socio-religieux qui partageaient avec lui le terrain de l'encadrement des jeunes sénégalais et de leur guidance islamique. Dans le propos du *Cheikh* Béthio, deux mondes sont ainsi postulés : un qui fait l'objet d'un intérêt et même

de l'intérêt exclusif, dit-il, de Serigne Saliou, et à propos duquel celui-ci se prononce et pose éventuellement des *ndigël* qui lient tout mouride ; un autre au sujet duquel ce dernier ne se prononce pas et où, en conséquence, le mouride n'est pas tenu par la parole de celui-ci. Le *ndigël* dispose donc d'un domaine d'énonciation et d'application – d'où une certaine possibilité pour le disciple de s'autodéterminer dans les domaines qu'il n'englobe pas. Dans son propre intérêt toutefois, comme le *Cheikh* Béthio le souligne avec insistance, le disciple doit tendre à ne vouloir vivre que dans les limites circonscrites par le *ndigël*. En d'autres termes, il doit vouloir renoncer, de lui-même, à tout ce qui est sans intérêt pour le *ndigël*, notamment le politique. Car, même si le *ndigël*, « contrairement à ce qu'on pense, n'est pas un ordre mais une recommandation », il enferme, néanmoins, dans la rhétorique de Thioune, une dimension et une puissance mystique telles qu'il est raisonnablement préférable de s'y conformer strictement. En effet, outre qu'il repose sur le Coran et les hadiths, la personne qui l'énonce, en dernière instance, est bien Serigne Touba. Et ce dernier, note le *Cheikh* Béthio, « dispose du xaybu, c'est-à-dire du pouvoir de dévoilement. Il a la possibilité de voir ce que le regard de l'être humain ne peut embrasser ; il connaît le secret des choses ». Thioune, au regard de ce qui précède, non seulement se détourne du champ politique, mais théorise même cette posture de retrait en le justifiant avec des arguments mystiques qui se veulent sans appels<sup>23</sup>.

Pour autant, il n'insulte pas l'avenir, car il postule qu'il s'agit de deux mondes séparés. On remarque aussi qu'il n'accorde aucune importance à son histoire militante singulière, celle de ses engagements dans le mouvement social révolutionnaire des années 60-70.

On peut s'interroger sur les conditions et les enjeux du déclic qui sera opéré plus tard par Thioune. Ce que l'on sait, c'est qu'au moment où Béthio rentre en politique, dans la foulée des élections présidentielles de 2007, Serigne Saliou est resté fidèle à sa ligne non partisane. Cependant Wade, le candidat sortant, a réussi à déployer toute une stratégie de communication publique laissant croire en l'existence d'une réelle complicité entre lui et le maître de Touba (Guèye et Seck 2013). Cette situation a pu installer une ambiguïté opportune dans laquelle le *Cheikh* Béthio Thioune s'est engouffré pour se rendre... en politique. Voilà, en partie, pour les conditions. Quant aux enjeux, il est possible, entre autres, d'évaluer l'hypothèse de la construction d'une « sainte alliance mouride ». L'hypothèse est d'autant plus plausible que Wade et Béthio paraissent partager un même... profil entrepreneurial et égocentré, surtout dans un contexte marqué par un débat public autour des « Grands travaux » à réaliser à Touba<sup>24</sup>. L'hypothèse doit, néanmoins, être rapidement nuancée. En effet, Béthio Thioune ne s'est pas, en définitive, distingué dans un discours autre que celui du mot d'ordre du PDS de Wade : la « réélection » du candidat sortant. La mission propre qui lui est confiée par Wade est, du reste, de gagner Thiès. Un bastion qui risquait d'échapper au candidat sortant du fait de son

ancien bras droit Idrissa Seck tombé en disgrâce et entré en dissidence. Cet enjeu électoraliste a rendu la mission politique de Béthio Thioune déloyale aux yeux des habitants de Thiès. Auparavant, de multiples autres personnalités politiques avaient reçu la mission d'affaiblir Idrissa Seck dans cette ville, sans succès. Le recours à Béthio Thioune était donc une ultime étape de déstabilisation. Durant la campagne électorale, du reste, les troupes de Béthio Thioune chargeront la caravane d'Idrissa Seck dont les militants et les journalistes qui l'accompagnaient furent sauvagement frappés, sous la complicité silencieuse des autorités étatiques<sup>25</sup>. Ce silence des autorités sera aussi de règle, lorsqu'aux élections de 2012, Thioune demandera à ses disciples de sillonner les rues de Dakar, armés de gourdins, en vue de dissuader les manifestants de l'opposition politique de Wade d'occuper un certain nombre de places publiques. Le ministre de l'Intérieur de l'époque, Ousmane Ngom, dira que ce port de gourdins n'était pas de nature à enfreindre l'ordre public et n'était pas plus qu'une banale tradition (folklorique) : « Les gourdins font partie de la vie des thiantacounes, de leur accoutrement, c'est une expression de foi. C'est comme à l'image des « Baye Fall » qui circulent avec des pilons ou un berger avec son bâton ou son coupe-coupe<sup>26</sup>. »

Ces épisodes ne sont pas anecdotiques, elles sont des indications des multiples facettes de ce que Sandbrook a désigné sous cette expression de « soutien mercenaire », reprise, dans leurs travaux, par Mamadou Diouf et Momar Coumba Diop (Diop et Diouf : 1999), pour rendre compte de l'action publique des « jeunes marabouts ». Le sentiment de dangerosité du jeu politique sénégalais qui a envahi certains observateurs, lors des élections de 2007 et 2012, peut s'expliquer par l'importance prise, dans l'espace public, des marchands de troupes spirituelles, chargés d'exécuter le « sale boulot » que les états-majors politiques ne peuvent plus se permettre d'assumer sous le pressant regard de la communauté internationale. La violence exorcisée au plan institutionnel semble donc revenir, sous forme résiduelle mais structurante, à travers le jeu de « gourous » qui n'hésitent pas à faire des offres de service pour « service d'ordre », aux présidentiables, l'objectif étant l'intimidation des adversaires politique du mieux disant.

La « politisation » de Béthio, ou son enrôlement dans les troupes de campagne du candidat Wade, pourrait donc avoir conduit à une dé-substantialisation de son entreprise religieuse. Un processus qui a, dans la même lancée, désacralisé son périmètre et ses expressions, pour le meilleur comme pour le pire. La diffusion de nombreux posts et clips sur You Tube pour dénigrer le positionnement du *Cheikh* en donne une certaine mesure<sup>27</sup>. Dans ces documents sonores et visuels divers, la prophétie faite par Thioune de la victoire de Wade est tournée en ridicule à travers des chansons populaires moqueuses. Thioune avait, en effet, outrancièrement mis sur la balance de ces élections sa puissance mystique. Il fit des déclarations fortes et alla jusqu'à donner des instructions à ses disciples pour le désavouer si Wade ne remportait pas la course électorale. Sa première rencontre avec ses

disciples au lendemain de la déroute électorale de Wade fut donc particulièrement attendue et suivie par de nombreux Sénégalais. Pour s'expliquer (ou justement ne pas le faire, et c'est notre hypothèse) de la défaite de sa prophétie, Thioune, chose très rare, s'exprimera quasi exclusivement en français et mettra la défaite sur le compte du manque d'organisation de son mouvement. L'usage du français n'est pas la règle en effet chez Thioune, en particuliers dans les *Thiants*. En se déportant ainsi sur l'espace symbolique de l'intellectuel (francophone) et non du marabout (mystique), Thioune a semblé vouloir confiner l'étendue de sa défaite dans un domaine strictement profane et tenté un retour sur le périmètre du « hors politique ». Une opération linguistique donc qui dédouble une opération de préservation, en somme, de son authentique fonds de commerce : *cheikh* plutôt que *chef*!

Il reste, cependant, difficile de savoir avec précision si l'entrée politique du mouvement a répondu à un agenda qui s'est imposé de manière conjoncturelle ou si cela était programmé depuis longtemps déjà par Thioune. Dans l'un ou l'autre cas, le passage au politique du mouvement a eu d'importantes répercussions sur celui-ci en cristallisant et crispant davantage ses rapports avec la société globale. Thioune, du haut de son succès populaire, a sans doute surestimé ses forces, d'une part, et, d'autre part, mal apprécié l'adage répandu qui veut qu'au Sénégal « le pouvoir se gagne à l'intérieur du pouvoir ».

Certes, en engageant son mouvement dans la dernière grande bataille électorale de Wade, Thioune a accusé un temps de retard sur la nature des mutations sociopolitiques qui affectent le Sénégal. Il n'a pas assez tenu en compte le tournant de la fin du « Grand électeur nommé Allah » (Magassouba 1985). Il a su, néanmoins, construire le seul mouvement qui semble avoir échappé à la banalisation qui a frappé les forces socio-religieuses à partir de la décennie 2000, parmi les trois grands qui ont subitement fait irruption dans l'espace public sénégalais en suscitant de nombreuses interrogations quant à leurs ambitions.

En effet, le mouvement de Thioune, en dépit de ce contexte de banalisation, a continué, de fait, à susciter l'attention et constituer un défi tant par rapport au champ religieux que par rapport à la société globale – comme vu plus haut. C'est qu'au fond, le mouvement de Béthio n'a jamais été du même type que ceux de Moustapha Sy ou de Modou Kara qui ont porté des entreprises davantage adossées à des logiques de valorisation d'un patrimoine patronymique. Pour Thioune, la dynamique entrepreneuriale s'appuie surtout sur une logique de capture et de détournement, bref, sur des signes de temps nouveaux. En ce sens, comme on verra dans ce dernier élan, son mouvement n'a pas raté toutes les marches de l'histoire.

### **Enseignement du point de vue de l'histoire sociale en cours**

L'homme Béthio qui a autoproclamé 9 millions de disciples n'a pas réussi à faire réélire son candidat sortant. Une majorité plus imposante que la sienne en a décidé

autrement. Une machine, celle de la justice, qui s'est révélée plus redoutable que son mouvement lui réclame des comptes et lui impose un protocole particulier, à la suite des événements ayant conduit à son emprisonnement<sup>28</sup>. Faste et funeste d'un fabuleux destin.

La mise en détention du *Cheikh* Béthio Thioune permet de relancer le débat sur le rapport pouvoir temporel, pouvoir spirituel, d'une part, et, d'autre part, cette mise en détention permet de formuler une des questions principales à laquelle se confronte la société sénégalaise actuelle. Si l'homme, en effet, a bien réussi à s'imposer dans le champ religieux sénégalais en tant que « guide spirituel » parmi les plus populaires, cette popularité ne semble pas lui avoir garanti une immunité contre l'action de la justice qui a estimé devoir le mettre dans les liens de la prévention. L'Etat a donc montré, par-là, une nouvelle fois encore qu'il pouvait administrer la preuve de sa capacité à mettre en danger les formes socio-religieuses particulières qui sont apparues avec force dans l'espace public dans les années 90 et n'hésitent pas à développer des logiques d'auto-organisation qui recourent parfois des pratiques de milices dénoncées par de nombreux citoyens. Cela avait été déjà le cas au milieu des années 90 avec le Mouvement des *Moustarchidin* et *Moustarchidat* de Moustapha Sy, alors entré en dissidence contre le gouvernement d'Abdou Diouf. Par la suite, l'ancien premier ministre d'Abdoulaye Wade, Idrissa Seck, avait fait poursuivre un marabout jusque dans son ultime refuge dans la cité de Touba, même s'il mettra, par la suite, cette action sur le compte du président Abdoulaye Wade (Seck 2012).

Mais ces différentes séquences qui ont la caractéristique commune d'avoir constitué, chacune en son temps, le prétexte à d'importants débats sociaux signifient-elles nécessairement une volonté politique de promotion d'un Etat de droit ? La question peut se poser d'autant que l'emprisonnement de Cheikh Béthio Thioune se fait au moment où des hommes politiques sont élargis et parfois promus à des postes législatifs dans le cadre de la coalition politique au pouvoir. L'argument est bien exploité par l'opposition politique qui se voit, néanmoins, renvoyée au respect du principe d'indépendance de la justice par le gouvernement en exercice. Ainsi, d'un côté comme de l'autre, quelles que puissent être les motivations de la querelle, ce qui la justifie semble au moins faire consensus : la demande d'Etat de droit et de justice équitable. Dans quelle mesure cependant cette société est-elle en train de la construire ou juste d'en manipuler les symboles ?

La trajectoire de Béthio Thioune repose, en dernière instance, la question de la construction politique du présent, dans le Sénégal contemporain. L'hypothèse se vérifie d'autant qu'elle apparaît plus claire aux niveaux socioculturel et religieux. Abdoulaye Bara Diop faisait remarquer que le Sénégal n'était plus organisé sous forme d'une hiérarchisation des castes, mais que l'idéologie des castes continuait de proliférer (Diop 1981). Dans ces conditions, le pouvoir socio-religieux construit par Thioune, considéré comme un griot, ne saurait être appréhendé en termes

exclusifs de déviance religieuse. Notre hypothèse est qu'avec Béthio Thioune, nous avons une des premières manifestations d'envergure qui vont durablement affecter l'évolution des confréries sénégalaises, souvent bâties sur une division sociale du travail qui ressort directement des vieilles formes de la stratification sociale jadis en cours au Sénégal.

On sait que le père de Thioune était un ardent disciple mouride, de même que son fils, lui-même, s'est très tôt fortement investi dans les travaux champêtres de son marabout Saliou Mbacké et s'est fait remarquer, au prix de cette abnégation, par son guide. Mais Béthio, de par la personnalité dont il a fait preuve pour gravir, échelon après échelon, les différents paliers de la hiérarchie administrative, a tout aussi bien entrepris d'atteindre le sommet de la hiérarchie mouride. Il a cherché à dépasser le père. On peut parler de revanche sociale à bien des égards. Mais surtout, on doit voir combien le phénomène est aussi en vogue dans les autres confréries. Les fils des pères *subalternalisés* ne veulent plus jouer le rôle des pères. Ils ont coupé les liens de la dépendance intellectuelle et financière, tout en nourrissant des projets de jouer de nouveaux rôles dans la confrérie. En cela, le cas Béthio est un révélateur, sans doute extrême, de glissement ou changement socioculturel. En effet, ces transformations ne sont pas dépourvues d'ambiguïtés, comme on va le voir.

Bénéficiant de la promotion de l'ascenseur social de l'école et de leur parfaite maîtrise des communications sociales et des réseaux sociaux, les non héritiers sont devenus des icônes médiatiques de la confrérie, dans le contexte, précité, d'une transformation des figures de la baraka. Issues des milieux des affaires, de la politique ou de l'académique, ces figures de réussite de la confrérie n'hésitent pas à opérer sur deux tableaux.

D'un côté, elles ne revendiquent pas une sortie de la confrérie. Bien au contraire, elles y développent des ancrages chaque jour mieux renforcés, au gré de leur popularité médiatique et de leur besoin de tirer avantage des carnets d'adresses de celle-ci. De l'autre, elles y construisent ce que nous nommons des espaces de singularité aussi bien dans les types de savoirs qu'elles y promeuvent à la périphérie que dans les formes de réussite qu'elles y incarnent, marquées par des légitimités articulées à des connexions avec les agendas des ONG internationales ou autres représentations diplomatiques. En effet, de nombreuses ONG et surtout de chancelleries occidentales sont devenues des quasi acteurs du débat islamique au Sénégal. Elles cultivent le sens des bons rapports avec les cités religieuses et fidélisent, à travers des « déjeuners », des « réseaux sociaux privilégiés » et « demandes d'expertises », des intellectuels-relais d'autant mieux choisis qu'ils savent aussi faire office de courtiers pour faciliter les contacts avec les hiérarchies confrériques, en réactivant de vieux héritages si nécessaire. La possibilité existe donc de jouer sur tous les tableaux. On peut mieux voir alors pourquoi, en dépit des ressources importantes dont disposent ces acteurs, non héritiers mais nouvelles icônes médiatiques de la confrérie, il n'existe pas de tentatives de bousculer l'institution confrérique – du moins de manière bruyante.

Jusque dans le cas emblématique de Béthio, il n'est pas possible de parler d'autre chose que de révolution conservatrice. Son ascension vers le sommet mouride est en soi une révolution, mais une révolution qui ne remet pas en cause le mode d'organisation de la confrérie basé sur le rapport de soumission marabout/disciple. Lui-même reconduit le modèle et en tire avantage. Mais dans son cas, comme dans les autres, le renouvellement de la base hégémonique de la confrérie semble sonné. Ceci peut expliquer aussi pourquoi, contrairement à leur tradition de tolérance, on assiste à la profusion de poches prônant des usages de la contrainte physique dans l'optique de la défense de l'héritage des fondateurs.

## Notes

1. a. Le présent article est une version revue d'un texte publié en italien, sous la direction d'Adriana Piga, in *Senegal. Culture in divenire nell'Africa Occidentale. I libri di afriche e orienti* n. 7, 2013, AIEP editore.  
b. *Le Témoin*, n° 129, mardi 19 janvier 1993 : « Entretien avec Cheikh Béthio Thioune », par Mamadou Omar Ndiaye. Toutes les citations de Béthio qui vont suivre dans cette partie sont extraites de cet entretien.
2. Ces ressources académiques semblent, au demeurant, très peu fournies en nombre. Gning, Sadio Bâ, « Changements dans la fonction de l'identification du jeune « taalibé » mouride à son marabout ». Université Cheikh Anta Diop de Dakar : Faculté des Lettres et Sciences Humaines: Département de Sociologie, mémoire de D.E.A, sous la direction de Boubacar Ly, Edition, Dakar : UCAD 2005, 47 f. multigr ; HAVARD Jean-François, « Le « phénomène » Cheikh Bethio Thioune et le djihad migratoire des étudiants sénégalais « Thiantakones » », in Fariba Adelkhah, Jean-François Bayart (dir.), *Les voyages du développement. Migrations commerce, exil*, Paris, Karthala, 2007, pp. 309-336 ; Brossier Marie, « La circulation de savoirs militants dans la confrérie mouride au Sénégal. Le cas de Cheikh Bethio Thioune et de ses taalibe », in *L'Afrique des savoirs au sud du Sahara (XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle) : acteurs, supports, pratiques*, par Daouda Gary-Toukara et Didier Nativel (dir.), Paris, Karthala, coll. « Les Afriques », 2012, 439 pages.
3. Inculpation sous le motif d' « homicide volontaire, recel et inhumation de cadavres sans autorisation, détention d'armes sans autorisation et association de malfaiteurs » à la suite d'affrontements meurtriers ayant opposé ses disciples, à son domicile, à Médinatoul Salam, le 22 avril 2012, et qui ont vu le décès de deux individus : Bara Sow (37 ans) et Babacar Diagne (39 ans). Voir les déclarations du Procureur à cet effet : <http://www.youtube.com/watch?v=IY2puBsvHOA&NR=1&feature=endscreen>
4. Version restée inédite et circulée de manière restreinte. C'est l'occasion de remercier Jean-Louis Triaud et Mouhamed Ly qui nous avaient, alors, apporté de précieux commentaires qui contribueront à bonifier notre réflexion ultérieure sur le sujet.
5. Consulter : [http://www.rewmi.com/Origine-du-nom-Bethio\\_a61068.html](http://www.rewmi.com/Origine-du-nom-Bethio_a61068.html).
6. Consulter : [http://www.rewmi.com/Origine-du-nom-Bethio\\_a61068.html](http://www.rewmi.com/Origine-du-nom-Bethio_a61068.html)

7. Il est bien rare de ne pas se faire « repérer » par des jeunes disciples qui scrutent les rangs des curieux qui viennent assister aux *thiant*, c'est comme si leur rôle était de rabattre des troupes nouvelles au milieu de la haie de deux rangées qui conduisent au « saint des saints », là où trône le fauteuil de Béthio. Une fois au milieu du cercle, le candidat à l'allégeance est tenu, à un moment de sa marche vers le cheikh, de tomber à genoux et d'avancer ainsi jusqu'au marabout, sous l'œil vigilant de fidèles qui ne badinent pas avec la règle de conduite à adopter devant leur cheikh.
8. Ces partisans parlent d'un cancer diagnostiqué et d'une série d'accidents cardio-vasculaires. [http://www.cheikhbethiothioune.net/Affaire-Cheikh-Bethio-Thioune-Epilogue-d-une-liquidation-programmee\\_a175.html](http://www.cheikhbethiothioune.net/Affaire-Cheikh-Bethio-Thioune-Epilogue-d-une-liquidation-programmee_a175.html)
9. Cette attitude semble avoir changé, notamment dans la dernière phase de ses manifestations publiques où Thioune a résolument adopté une attitude offensive en revendiquant, tour à tour, l'héritage spirituel de Serigne Saliou à travers de nouvelles fracassantes révélations, ou encore une double légitimité (temporelle et religieuse) à prétendre, s'il le voulait, à la fonction de premier magistrat du pays.
10. Dans certaines autres sources, BéthioThioune serait né, plutôt, en 1939.
11. Sur le positionnement de cette question des castes dans la société sénégalaise, voir P. Mbow « Démocratie, droits humains et castes au Sénégal », in *Journal des africanistes*, 2000, tome 70, fascicule 1-2, pp. 71-91.
12. [http://www.dakaractu.com/La-vraie-histoire-de-Cheikh-Bethio\\_a20118.html](http://www.dakaractu.com/La-vraie-histoire-de-Cheikh-Bethio_a20118.html).
13. [http://www.dakaractu.com/La-vraie-histoire-de-Cheikh-Bethio\\_a20118.html](http://www.dakaractu.com/La-vraie-histoire-de-Cheikh-Bethio_a20118.html).
14. Voir le travail déjà cité de M. Broissier.
15. A propos de ce succès populaire, l'arrestation de Béthio Thioune par la justice sénégalaise a aussi coïncidé avec la diffusion d'une émission radio-télé mettant en vedette une femme à qui est attribué un récit présentant les multiples étapes de l'ascension publique de Thioune comme autant de moments correspondant à des travaux de sorcellerie que ce dernier aurait commandité afin de s'attirer le succès et l'abondance. L'intérêt de ce document est sans doute davantage dans le dialogue qu'il entretient avec les imaginaires de popularité au Sénégal, notamment la propension qu'on y prête aux « grands hommes » à commercer ou contractualiser avec le diable pour se garantir les positions sociales dont ils jouissent. Voir ici en wolof le montage vidéo qui, à lui seul, reste très instructif. <http://www.youtube.com/watch?v=cTZiwpTupWA>
16. *Hizbut Tarqiyyah* est souvent cité comme une des principales forces de la confrérie mouride qui développe la thèse d'une gestion non lignagère du khalifat. Voir sous ce lien une des dernières tensions l'ayant opposé, selon la presse, à la chefferie de Touba. <http://www.enqueteplus.com/content/autour-du-magal-rien-ne-va-plus-entre-le-hizbout-tatquiyyah-et-les-mback%C3%A9-mback%C3%A9>  
On peut toutefois noter que la descendance d'Amadou Bamba occupe une place importante dans la production documentaire d' *Hizbut Tarqiyyah*.
17. Cette phrase est prononcée par un disciple de Thioune au cours d'une conversation animée, à Saint-Louis, quelques mois après l'arrestation de ce dernier. Nous avons eu l'occasion avant d'assister également au Commissariat Central de Dakar aux chants (forcenés) des troupes de Thioune cantonnées derrière les barreaux et qui, ainsi, semblaient vouloir comme livrer une ultime bataille contre l'autorité publique. Ce fut à la suite des manifestations menées pour la libération de Thioune et qui s'étaient soldées par des destructions de biens privées et publiques en octobre 2012.

18. Ce que Jean-Louis Triaud a aussi bien montré dans son texte : « *Les Mourides du Sénégal au prisme d'une émission télévisée islamique (France 2)* ». Voir <http://scienceandvideo.mmsh.univ-aix.fr/Varia/Pages/Triaud-Mourides.aspx>
19. Quelques péripéties de cet affrontement sont brièvement passées en revue dans l'intéressant article de Jean-Émile Charlier & Hamidou Nacuzon Sall, « Accommoder la modernité : le cas du Sénégal », accessible en ligne : <http://fastef.ucad.sn/articles/sall/accomoder%20la%20modernite.pdf>
20. Une illustration intéressante de ce malaise est fournie, ici, par le plus populaire chroniqueur sénégalais des années de la première alternance, Souleymane Jules Diop. L'attaque en règle à laquelle il se livre contre Thioune, suite à l'appel de celui-ci de voter pour le candidat Wade en 2012, s'en prend également à la famille de Serigne Saliou. Le chroniqueur exprime en wolof son étonnement et sa colère face à ce qu'il considère comme un silence coupable de la part de la famille de Serigne Saliou. Voir : <http://www.youtube.com/watch?v=NAoTg428bNM>
21. <http://www.sunugalsene.com/IMG/mp3/Bethio.mp3>
22. Abdallah Fahmi, un disciple d'origine tunisienne, de Béthio Thioune joue un rôle important dans ce dispositif. Nous signalons cet article qui représente un bon résumé des arguments des thiantacaunes contre leurs détracteurs. Le titre est de la rédaction du site web Rewmi.com « Un Tunisien du nom de Fahmi répond aux détracteurs de Cheikh Béthio » [http://www.rewmi.com/Un-Tunisien-du-nom-de-Fahmi-repond-aux-detracteurs-de-Cheikh-Bethio\\_a17767.html](http://www.rewmi.com/Un-Tunisien-du-nom-de-Fahmi-repond-aux-detracteurs-de-Cheikh-Bethio_a17767.html)
23. Ces développements reprennent en grande partie les notes que nous a consacrées à Thioune dans notre travail de thèse « *La question musulmane au Sénégal. Fin 80-milieu 2000* », sous la direction de Jean-Louis Triaud, Aix-en-Provence, 2008.
24. Voir ce qui a été considéré comme la colère de Béthio Thioune contre Wade. <http://www.youtube.com/watch?v=bCHqnE2L1dY>
25. Idrissa Seck dira qu'on avait voulu le tuer, cherchant, sans doute, à tirer le maximum de bénéfice politique de sa situation de victime. Le même candidat Seck, à la recherche de soutiens électoraux, se présentera devant le cheikh Béthio Thioune pour solliciter son pardon et aussi ses voix lors de la pré-campagne électorale de 2012. « Ainsi va le rapport des politiciens professionnels apprentis marabouts et des marabouts professionnels apprentis politiciens », nous confie un de nos interlocuteurs.
26. Voir l'ensemble des citations du ministre rapportées par l'Agence de presse sénégalaise (APS) et relayées sur les sites web sénégalais dont : [http://www.rewmi.com/Ousmane-Ngom-Cheikh-Bethio-m-a-assure-que-ses-talibes-n-agresseront-personne\\_a58450.html](http://www.rewmi.com/Ousmane-Ngom-Cheikh-Bethio-m-a-assure-que-ses-talibes-n-agresseront-personne_a58450.html)
27. [http://www.seneweb.com/news/Humour/juste-pour-rire-le-concert-quot-pouthieu-pathieu-de-youssou-ndour-quot\\_n\\_62671.html](http://www.seneweb.com/news/Humour/juste-pour-rire-le-concert-quot-pouthieu-pathieu-de-youssou-ndour-quot_n_62671.html)
28. Voir <http://www.lequotidien.sn/index.php/la-une2/5350-visite-auguide-des-thiantcounes-a-le-dantec-confidences-tres-speciales-de-bethio-thioune-si-je-suis-toujours-en-prison-cest-a-cause-de-marabouts-de-touba>

## Bibliographie

- Brossier, M., « La circulation de savoirs militants dans la confrérie mouride au Sénégal. Le cas de Cheikh Bethio Thioune et de ses taalibe », in *L'Afrique des savoirs au sud du Sahara (XVIe-XXIe siècle) : acteurs, supports, pratiques*. Dans Daouda Gary-Tounkara et Didier Nativel (dir.), Paris, Karthala, coll. « Les Afriques », 2012, 439 p.
- Diop, A. B., *La Société Wolof. Les systèmes d'inégalité et de domination*, Paris, Karthala (Hommes et Sociétés), 355 p.
- Diop, M. C. et Diouf M., *Le Sénégal sous Abdou Diouf*, Paris, Karthala, 1990, 436 p.
- Diop, M. C. et Diouf M., et Diaw A., « Le baobab a été déraciné. L'alternance au Sénégal », *Politique africaine*, n° 78, juin 2000, pp. 157-180.
- Fougeyrollas, P., *Où va le Sénégal ? Analyse spectrale d'une nation africaine*, Paris, Anthropos, 1970, 277 p.
- Guèye, C., *Touba : La capitale des Mourides*, Paris, Karthala, 2002, 532p.
- Guèye, C. et Seck A., « Sénégal : les renégociations du rapport Islam, politique et société sous Wade. Revue des acteurs, discours et stratégies d'influence », in Kaag Mayke, Seck Abdourahmane, Guèye Cheikh, Fall Abdou Salam, *Islam et engagements au Sénégal*, Paris, Karthala, 2013 (à paraître).
- Havard, J. F., « Le « phénomène » Cheikh Bethio Thioune et le djihad migratoire des étudiants sénégalais « Thiantakones » », in Fariba Adelkhah, Jean-François Bayart (dir.), *Les voyages du développement. Migrations, commerce, exil*, Paris, Karthala, 2007, pp. 309-336.
- Kane, O., *Intellectuels non europhones*, Dakar, CODESRIA, document de travail n°1, 2003, 71 p.
- Ly, M. A. et Seck A., « Anthropologie du langage et de l'imaginaire des discours politiques populaires : notes sur la violence verbale dans le débat politique au Sénégal. Signes, Discours et Sociétés » [en ligne], 8. *La force des mots : valeurs et violence dans les interactions verbales*, 30 janvier 2012. Disponible sur Internet : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=2704>. ISSN 1308-8378.
- Magassouba, M., *L'Islam au Sénégal : demain les mollabs ?* Paris, Karthala, 1985, 224 p.
- Mbow, P., « Démocratie, droits humains et castes au Sénégal », in *Journal des africanistes*, 2000, tome 70, fascicule 1-2, pp. 71-91.
- Gning, Sadio Bâ, 2005, « Changements dans la fonction de l'identification du jeune « taalibé » mouride à son marabout », Université Cheikh Anta Diop de Dakar: Faculté des Lettres et Sciences Humaines : Département de Sociologie, mémoire de D.E.A, sous la direction de Boubacar Ly. Edition, Dakar : UCAD, 47 f. multigr.
- O'Brien, D. Cruise, « Le contrat social sénégalais à l'épreuve », *Politique africaine*, n° 45, mars 1992, pp. 9-20.
- Seck, A., « Les figures des élites au Sénégal : un siècle de transformations sociopolitiques (1900-2000). Notes et enjeux autour d'une nouvelle modernité ». [Communication délivrée le 7 novembre 2008, au Séminaire Cemaf, Aix-en-Provence].
- Souley, H., Moyet X., Seck A., Zakary M., *Islam, sociétés et politique en Afrique subsaharienne. Les exemples du Sénégal, du Niger et du Nigeria*. Présentation de Jean-Louis TRIAUD., Paris, Les Indes Savantes, Rivages des Xantons, 2007.
- Thiou, I., « Islam et politique au Sénégal : le pouvoir et les marabouts » - Entretien avec le professeur Ibrahima Thiou. <http://www.afrik.com/article13878.html>

**Sites web visités** (Tous les liens cités ont été revisités à la date du 29/09/2013)

- Déclarations du procureur à l'occasion de l'arrestation de Béthio Thioune, <http://www.youtube.com/watch?v=IY2puBsvHOA&NR=1&feature=endscreen> [Consulté le 29/09/2013]
- Origine du nom Béthio, [http://www.rewmi.com/Origine-du-nom-Bethio\\_a61068.html](http://www.rewmi.com/Origine-du-nom-Bethio_a61068.html) [Consulté le 29/09/2013]
- Accidents cardio-vasculaires, [http://www.cheikhbethiothioune.net/Affaire-Cheikh-Bethio-Thioune-Epilogue-d-une-liquidation-programmee\\_a175.html](http://www.cheikhbethiothioune.net/Affaire-Cheikh-Bethio-Thioune-Epilogue-d-une-liquidation-programmee_a175.html)
- La « vraie » histoire du cheikh, [http://www.dakaractu.com/La-vraie-histoire-de-Cheikh-Bethio\\_a20118.html](http://www.dakaractu.com/La-vraie-histoire-de-Cheikh-Bethio_a20118.html). [Consulté le 29/09/2013]
- Le succès populaire du cheikh, <http://www.youtube.com/watch?v=cTZiwpTupWA> [Consulté le 29/09/2013]
- Hizbut Tarqiyah, <http://www.enqueteplus.com/content/autour-du-magal-rien-ne-va-plus-entre-le-hizbout-tatquiyah-et-les-mback%C3%A9-mback%C3%A9> [Consulté le 29/09/2013]
- Thioune sur France 2. Déclaration orale de Béthio Thioune au décès de Serigne Saliou Mbacké, <http://www.sunugalsene.com/IMG/mp3/Bethio.mp3> – <http://scienceandvideo.mmsh.univ-aix.fr/Varia/Pages/Triaud-Mourides.aspx> [Consulté le 29/09/2013]
- Thioune et Bara Mbacké, <http://fastef.ucad.sn/articles/sall/accomoder%20la%20modernite.pdf> [Consulté le 29/09/2013]
- Le chroniqueur et silence étonnant de famille de Serigne Saliou sur Thioune, <http://www.youtube.com/watch?v=NAoTg428bNM> [Consulté le 29/09/2013]
- « Un Tunisien du nom de Fahmi répond aux détracteurs de Cheikh Béthio », [http://www.rewmi.com/Un-Tunisien-du-nom-de-Fahmi-repond-aux-detracteurs-de-Cheikh-Bethio\\_a17767.html](http://www.rewmi.com/Un-Tunisien-du-nom-de-Fahmi-repond-aux-detracteurs-de-Cheikh-Bethio_a17767.html) [Consulté le 29/09/2013]
- Voir ce qui a été considéré comme la colère de Béthio Thioune contre Wade, <http://www.youtube.com/watch?v=bCHqnE2L1dY> [Consulté le 29/09/2013]
- Le ministre l'Intérieur et les troupes de Béthio, [http://www.rewmi.com/Ousmane-Ngom-Cheikh-Bethio-m-a-assure-que-ses-talibes-n-agresseront-personne\\_a58450.html](http://www.rewmi.com/Ousmane-Ngom-Cheikh-Bethio-m-a-assure-que-ses-talibes-n-agresseront-personne_a58450.html) [Consulté le 29/09/2013]
- Concert moqueur, [http://www.seneweb.com/news/Humour/juste-pour-rire-le-concert-quot-pouthieu-pathieu-de-youssou-ndour-quot\\_n\\_62671.html](http://www.seneweb.com/news/Humour/juste-pour-rire-le-concert-quot-pouthieu-pathieu-de-youssou-ndour-quot_n_62671.html) [Consulté le 29/09/2013]
- L'arrestation du cheikh, <http://www.lequotidien.sn/index.php/la-une/5350-visite-au-guide-des-thiantacoune-a-le-dantec-confidences-tres-speciales-de-bethio-thioune-si-je-suis-toujours-en-prison-cest-a-cause-de-marabouts-de-touba> [Consulté le 29/09/2013]

